

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois
Herausgeber: Bernischer Lehrerverein
Band: 15 (1913-1914)
Heft: 7

Rubrik: Bernischer Lehrerverein = Société des Instituteurs bernois
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bernischer Lehrerverein.

Naturalienwesen.

1. Am 29. November trat die Inspektorenkonferenz zusammen, um als Haupttraktandum die *Naturalienfrage* zu behandeln. Aus der Berichterstattung der Herren Inspektoren ergab sich ein sehr verschiedenartiges Bild. In einzelnen Kreisen ist ganz gewaltig gearbeitet worden. Fast jede Gemeinde weist eine Erhöhung der Barentschädigungen oder einen Umbau an der Lehrerwohnung auf. An andern Orten ist nichts oder nur wenig gegangen, und die betreffenden Inspektoren entschuldigen sich mit dem Hinweis auf die Ungunst der wirtschaftlichen Verhältnisse. Es muss ohne weiteres zugegeben werden, dass wir nicht in rosigen Zeiten leben; aber wir dürfen auch betonen, dass die Gemeinden nach dem Gesetze verpflichtet sind, ihr Naturalienwesen in Ordnung zu bringen. Was in einem Inspektoratskreise möglich ist, wird es gewiss auch in andern sein. Wir wollen heute keinen Namen nennen oder gar Zensuren austeilen, sondern nur darauf aufmerksam machen, dass wir im Laufe dieses Winters wieder eine kurze Erhebung veranstalten werden über die Fortschritte, die im Naturalienwesen seit 1912 erzielt worden sind. Das Material wird alsdann verarbeitet und publiziert werden. Die periodische Berichterstattung, die die Inspektorenkonferenz abgelehnt hat, kann schliesslich auch vom B. L. V. selbst durchgeführt werden; dazu besitzen wir die nötigen Organe, Sekretariat und Korrespondenzblatt.

2. Einzelne der Herren Inspektoren haben sich darüber beklagt, dass die Lehrerschaft sie zu wenig unterstütze, ja, oft ihre Absichten aus Liebedienerei gegenüber den Gemeinden durchkreuze. Aus der Berichterstattung der Mitglieder des K. V. ergibt sich eine gewisse Berechtigung dieser Klage. Wir wollen auch hier zunächst keine Namen nennen, sondern nur ein kleines Vorkommnis erwähnen, das den kollegialen Sinn gewisser Mitglieder beleuchtet. In irgend einer Sektion sollte eine Naturalienkommission gewählt werden. Ein Lehrer schlug die auf ihn gefallene Wahl aus mit den Worten: «In meiner Gemeinde ist die Sache in Ordnung; die Naturalienfrage kümmert mich nicht mehr.»

3. Wir lassen hier die Thesen folgen, die die Inspektorenkonferenz aufgestellt hat. Diese Leitsätze lauten:

Société des Instituteurs bernois.

Prestations en nature.

1. Le 29 novembre, la conférence des inspecteurs s'est réunie pour traiter la question des prestations en nature. Il résulte du rapport des inspecteurs un tableau fort bigarré de l'état actuel de la question. Dans certaines contrées, on a travaillé très énergiquement, et dans presque chaque commune on a augmenté les indemnités en espèces ou transformé le logement d'instituteur. Dans d'autres contrées, on n'a rien fait ou à peu près, et les inspecteurs de ces contrées s'en excusent en accusant les conditions économiques précaires actuelles. Nous avouons que nous vivons dans un temps de surexcitation, mais nous devons relever que les communes sont tenues par la loi de mettre ordre aux irrégularités concernant les prestations en nature. Ce qui est possible dans un arrondissement doit l'être aussi dans les autres. Nous ne nommerons personne aujourd'hui et ne ferons point de censure, mais nous procéderons dans le courant de l'hiver à une petite enquête pour constater que des progrès ont été réalisés depuis 1912 dans la délivrance des prestations en nature. Les résultats seront ensuite comparés et publiés. Le rapport périodique repoussé par la conférence des inspecteurs peut d'ailleurs être obtenu par nos propres soins. Nous disposons à cette fin du Secrétariat et du Bulletin.

2. Quelques inspecteurs se sont plaints en prétendant que le corps enseignant les soutenait trop peu et contrecarrait souvent leurs intentions à l'égard des communes. Il résulte du rapport des membres du C. C. que cette plainte a quelque fondement. Nous ne citerons pas de nom, mais nous relèverons un petit incident qui illustre l'esprit de collégialité de certains sociétaires. Il s'agissait d'élire une commission «des prestations» dans une section. Un instituteur refusa sa nomination de membre de ladite commission en ces termes: «Dans ma commune, l'affaire est en ordre; la question des prestations ne m'inquiète plus.»

3. Nous donnons ci-après les conclusions de la conférence des inspecteurs:

- 1° Les inspecteurs s'efforceront de faire améliorer les prestations en nature. Dans un an, ils présenteront un nouveau rapport.
- 2° La Direction des Travaux publics sera priée d'accorder une grande attention aux conditions locatives lorsqu'on exécutera des trans-

1. Die Inspektoren dringen auch in Zukunft auf Verbesserungen im Naturalienwesen. Nach Jahresfrist erstatten sie neuerdings Bericht.
2. Die Baudirektion ist zu ersuchen, in Zukunft bei Um- und Neubauten von Schulhäusern den Wohnungsverhältnissen grösste Aufmerksamkeit zu schenken.
3. Die Unterrichtsdirektion erlässt Normalien über die Lehrerwohnungen. In diesen Normalien sind Bestimmungen aufzustellen über Grösse, Lage zur Sonne, Heizung, Licht, Wasser, Abort und Dependenz. Auch die in der Eingabe des B. L. V. geforderten Punkte könnten hier berücksichtigt werden.
4. Ein verheirateter Lehrer hat Anspruch auf eine 4-Zimmerwohnung von im Minimum 100 m² Bodenfläche, Küche und Gang inbegriffen. Ausnahmsweise solle er sich auch mit einer 3-Zimmerwohnung zufrieden geben, insofern sie betreffend Bodenfläche einer 4-Zimmerwohnung entspricht und eine Kammer enthält, die als Schlafzimmer benutzt werden kann.

Lehrerinnen und ledige Lehrer erhalten eine 3-Zimmerwohnung von im Minimum 70 m² Bodenfläche. Eventuell auch eine 2-Zimmerwohnung, wenn sie eine Dachkammer enthält, die als Schlafzimmer dienen kann.

5. Vorhandene kleine Wohnungen, die sanitär den Anforderungen genügen, sollten, wenn möglich, umgebaut werden. Eine sanitär schlechte Wohnung sollte ein Lehrer ausschlagen können und Entschädigung beziehen.
6. In den Normalien sollten auch Bestimmungen über die Entschädigungen enthalten sein.
7. Es ist eine Kommission zu ernennen, welche einen Entwurf von Normalien aufzustellen hat. Die Lehrerschaft soll vertreten sein. Die Unterrichtsdirektion wählt die Mitglieder.

Die Thesen können das Dekret des Grossen Rates *vorbereiten, ersetzen* können sie es nicht, denn sie arbeiten viel zu sehr mit dem Wörtchen «sollten» statt «müssen». Immerhin geben sie für die nächste Zeit eine Grundlage darüber, was man verlangen darf und wie weit man gehen kann. Dass Lehrer und Lehrerinnen nicht gleich behandelt sind, ist sehr zu bedauern, muss aber begriffen werden. Von allen Seiten tönte es: «Das ist einfach nicht möglich.» Der heute aufgestellte Grundsatz 4 : 3 ist annehmbar, aber das Ziel dürfen wir auch in dieser Frage nicht aus den Augen verlieren, das Ziel, das in dem Prinzip gipfelt: Gleiche Rechte, gleiche Pflichten.

formations dans les bâtiments scolaires ou qu'on en construira de nouveaux.

- 3° La Direction de l'Instruction publique créera des normes concernant les logements d'instituteurs. Il y a lieu d'établir des prescriptions portant sur la grandeur du logement, l'exposition par rapport au soleil, le chauffage, la lumière, l'eau, les privés et les dépendances. Les revendications formulées par le B. L. V. dans sa requête pourraient, en cette occurrence, être prises en considération.
- 4° Tout instituteur marié a droit à un appartement de 4 chambres d'une superficie totale minimum de 100 m², y compris la cuisine et le vestibule. A titre d'exception, il pourra lui être assigné un logement de 3 chambres pour autant que celui-ci présente une superficie équivalente à l'appartement de 4 chambres et contienne une chambre de décharge (chambre haute) pouvant servir de chambre à coucher.

Il sera assigné aux institutrices et aux instituteurs célibataires un appartement de 3 chambres d'une superficie de 70 m² de plancher, éventuellement un logement de 2 chambres si celui-ci a en outre une mansarde pouvant servir de chambre à coucher.

5. Les petits logements existants qui satisfont à certaines exigences sanitaires devraient, partout où faire se peut, être transformés. L'instituteur devrait pouvoir refuser de prendre un logement malsain et touché, dans ce cas, une indemnité.
- 6° Les normes devraient établir aussi des prescriptions relatives aux indemnités.
- 7° Il y a lieu de nommer une commission chargée d'élaborer un projet de normes concernant les logements d'instituteurs. Le corps enseignant sera représenté dans ladite commission. Les membres de celle-ci seront élus par la Direction de l'Instruction publique.

Ces conclusions ne peuvent que *préparer* le décret du Grand Conseil, mais elles ne sauraient le *remplacer*, car elles semblent ne connaître que le mot «devrait» au lieu de «doivent». Elles peuvent servir d'orientation pour savoir ce qu'on peut exiger et jusqu'à quel point on peut tendre l'arc. Il est regrettable que les institutrices ne soient pas traitées comme les instituteurs, mais le fait est assez compréhensible. De tous côtés on s'écriait: «La chose est absolument impossible.» La norme adoptée actuellement 4 : 3 (instituteurs et institutrices) est acceptable, mais nous ne devons pas perdre de vue le but qui reste: Mêmes droits, mêmes devoirs.

4. La réglementation de la question des prestations en nature exige des communes des sacri-

4. Die Regelung der Naturalienfrage erfordert von den Gemeinden finanzielle Opfer. Herr Regierungsrat Lohner hat von Hunderttausenden gesprochen. Wir wissen, dass die Finanzlage einer grossen Anzahl bernischer Gemeinden sehr gespannt ist und Mehrbelastungen fast nicht verträgt. Nun aber hat der Grosse Rat letzthin ein neues Jagdgesetz angenommen, das die Einführung der Revierjagd vorsieht. Welche Einnahmen daraus den Gemeinden erwachsen, zeigt das Beispiel des Kantons Aargau, in dem einzelne Gemeinden von ihrem Revier einen Pachtzins von tausend und mehr Franken erzielen. Die Lehrerschaft hat allen Grund, sich sehr für dieses Gesetz zu interessieren, und das Schlagwort « Herrenjagd » darf sie nicht abhalten, dafür zu stimmen.

Das Züchtigungsrecht des Lehrers.

Das Urteil des Obergerichtes, wonach ein Lehrer im Laupenamte wegen Vornahme einer körperlichen Züchtigung zu einer Busse von Fr. 15, einer Entschädigung an die Zivilpartei von Fr. 30 und zu den Kosten verurteilt wurde, hat in Lehrerkreisen ein sehr begreifliches Aufsehen erregt. Eine Sektion beantragt, es möchten Mittel und Wege gesucht werden, die dem Lehrer von Gesetzes wegen ein massvolles körperliches Züchtigungsrecht sichern. Der K. V. hat die Angelegenheit Samstag, den 6. Dezember, in Anwesenheit des Herrn Grossrat Mühlethaler, der die Kämpfe vor 15 Jahren mitgemacht hat, beraten. Nach langer und reiflicher Abwägung aller Umstände, namentlich auch in Beachtung der Lehren, die uns aus den Ereignissen von 1898 und 1899 erwachsen, hat der K. V. beschlossen, von der Einleitung einer derartigen Bewegung abzusehen. Die Ansichten über die körperliche Züchtigung haben sich nun einmal geändert, und wir würden uns selbst als bankrott erklären, wenn wir sagten, ohne Körperstrafe könnten wir nicht Schule halten. Die Angelegenheit wird überdies ohne unser Zutun im Grossen Rate zur Sprache kommen, indem eine betreffende Interpellation in Aussicht gestellt ist.

Das Perfide aller derartigen Fälle liegt nicht in dem Urteile selbst, sondern in der Art und Weise, wie sie abgewickelt werden. Wenn sonst ein Beamter sich gegen seine Vorschriften verstösst, wird er auf dem Disziplinarwege von den zuständigen Administrativbehörden bestraft, so dass seine eventuelle Strafe nicht noch durch eine grosse Kostensumme verschärft wird. Bei einem Lehrer, der wegen körperlicher Züchtigung mit dem Gesetz in Kollision gerät, geht die Sache

fices financiers. M. le conseiller d'Etat Lohner a parlé de centaines de mille francs. Nous savons que la situation financière d'un grand nombre de communes bernoises est très tendue et que de nouvelles charges sont à peine possibles. Mais le Grand Conseil a accepté récemment une nouvelle loi sur la chasse qui prévoit l'introduction de réserves. Pour se rendre compte des recettes que procurent les réserves aux communes, il suffit de citer le canton d'Argovie où certaines communes retirent de leur réserve un intérêt de plus de mille francs. Le corps enseignant a tout lieu de s'intéresser à cette loi et le mot à effet « Chasse de grosses nuques » ne doit pas les empêcher de voter en faveur de la loi.

Du droit de correction de l'instituteur.

Le jugement du tribunal suprême par lequel un instituteur du district de Laupen a été condamné pour châtiments corporels infligés à un élève à une amende de fr. 15, à une indemnité de fr. 30 à la partie civile et aux frais a été vivement commenté dans le corps enseignant. Une section du B. L. V. propose de rechercher les moyens d'assurer à l'instituteur par la loi le droit d'infliger des châtiments corporels modérés. Le C. C. a discuté cette proposition samedi, 6 décembre, en présence de M. Mühlethaler, député au Grand Conseil, qui a suivi, il y a 15 ans, les débats auxquels cette même question avait donné lieu. Après un examen approfondi des faits et eu égard aux expériences recueillies des événements de 1898 et 1899, le C. C. décide de ne pas entrer dans la voie proposée. Les opinions relatives aux châtiments corporels se sont quelque peu modifiées, et nous ne saurions, sans faire injure à nos principes pédagogiques, déclarer que nous ne pouvons enseigner sans recourir aux châtiments corporels. Au reste, cette question sera portée devant le Grand Conseil sans nos soins par voie d'interpellation.

Ce qu'il y a de perfide dans des cas de ce genre, ce n'est pas le jugement même, mais la manière dont ces cas se déroulent. Il est d'usage, quand un fonctionnaire manque à ses devoirs, de le citer devant les autorités administratives dont il relève et celles-ci le punissent par voie disciplinaire, de sorte qu'une punition éventuelle n'est pas aggravée par des frais considérables. Mais lorsqu'il s'agit d'un instituteur qui a infligé une punition corporelle à un élève, le cas est tout autre: des rapports médicaux-légaux sont rédigés, une nuée de témoins comparait, souvent la moitié

anders: ärztliche Gutachten werden abgefasst, ein grosses Zeugenverhör, oft ist fast ein halbes Dorf geladen, wird arrangiert, zwei Anwälte treten in Funktion; es erfolgt ein Urteil erster Instanz, dann Appellation und endlich nach 1½-jähriger peinlicher Prozedur wird das definitive Urteil gesprochen. Um einer Sache willen, die in Tat und Wahrheit eine Bagatelle im buchstäblichen Sinne des Wortes ist, werden 600 bis 700 Franken Kosten verursacht. Und der Lehrer hat kein Mittel, dieser Prozedur auszuweichen; er kann sich nicht einfach einer Busse unterziehen, um die Geschichte zu beendigen; ein böswilliger Gegner zwingt ihm den Monstreprozess auf den Hals und die Gerichte leihen diesem ihre Mithilfe. Wenn wir also Schritte unternehmen wollen, so müssen wir es nach der Richtung tun, dass alle derartigen Fälle auf den Beschwerdeweg: Schulkommission, Inspektorat, Unterrichtsdirektion, verwiesen werden. — Ob dies möglich und erreichbar ist, wird der K. V. gerne prüfen.

Bernischer Lehrerverein und Schweizerischer Lehrerverein.

1. In der Urabstimmung sind die neuen Statuten mit 1771 gegen 874 Stimmen angenommen worden. Als Mitglied des Zentralvorstandes wurde gewählt Fräulein Dr. E. Graf in Bern mit 1574 Stimmen gegen 1087 Stimmen, die auf Herrn Sekundarlehrer Schmid in Chur fielen. Die offizielle Mitteilung in der Schweizerischen Lehrerzeitung enthält den Satz: «Infolge eines Missverständnisses bei der Versendung erhielten eine Anzahl Mittelschullehrer im Kanton Bern keine Stimmzettel, wogegen zu spät reklamiert wurde.» Dazu muss bemerkt werden, dass die Betroffenen Tag für Tag auf die Stimmzettel warteten und naturgemäss erst dann reklamieren wollten, als sie sicher annehmen konnten, dass sie übergangen worden waren. Auf unserem Sekretariat haben auch eine ganze Anzahl Lehrerinnen reklamiert, sie hätten keine Stimmzettel erhalten. Diese Reklamationen nun sind leider in der Tat zu spät gekommen, so dass den Betroffenen nicht mehr geholfen werden konnte. Im fernern beklagen sich unsere jurassischen Kollegen, dass ihnen alle Schriftstücke, Statuten und Stimmzettel in deutscher Sprache zugeschickt worden seien. Wir sind im Kanton Bern gewöhnt, beide Sprachen gleich zu behandeln, und es wäre gewiss im allerersten Interesse des S. L. V. gelegen, wenn er die Uebersetzungskosten nicht gescheut hätte. Unsere jurassischen Kollegen sind im S. L. V. eine

de la population d'un village, deux avocats entrent en scène, puis un jugement en première instance est prononcé et suivi immédiatement d'un recours en cassation. Enfin, au bout de 1½ an d'une procédure inextricable, un jugement définitif est prononcé. Ainsi pour une bagatelle, c'est le cas de le dire, il résulte des frais s'élevant à fr. 600 à fr. 700. Et dire que l'instituteur n'a aucun moyen de se soustraire à cette procédure. Il ne peut se soumettre simplement à une amende pour en finir avec les tracasseries. Un adversaire malintentionné le pousse à un interminable procès, et les tribunaux lui prêtent main forte. Ainsi, si nous voulons faire des démarches utiles, il faut chercher à obtenir que des cas de ce genre soient liquidés par voie administrative: Commission scolaire, Inspectorat, Direction de l'Instruction publique. Le C. C. est tout disposé à examiner si cette solution est possible.

Société des Instituteurs bernois et Association suisse des Instituteurs.

1. Les nouveaux statuts ont été adoptés par 1771 voix contre 874. M^{lle} Dr. Graf, à Berne, a été élue membre du Comité central par 1574 voix contre 1087 obtenues par M. Schmid, professeur, à Coire. La communication officielle des résultats publiée dans la «Lehrerzeitung» contient le passage suivant: «Par suite d'un malentendu lors de l'expédition des bulletins de vote destinés au canton de Berne, un certain nombre de maîtres des écoles moyennes n'ont pas reçu de bulletin et leurs réclamations nous sont parvenues trop tard.» Il y a lieu de faire remarquer que les intéressés attendaient chaque jour leur bulletin, ne voulant adresser une réclamation qu'après s'être convaincus qu'on les avait vraiment oubliés. Un bon nombre d'institutrices ont aussi fait des réclamations à notre secrétariat, parce qu'elles n'ont point reçu de bulletin de vote. Ces réclamations ont été malheureusement faites un peu tard, de sorte qu'il n'y avait plus moyen d'y faire droit. En outre, nos collègues jurassiens se sont plaints de ce que toutes les pièces relatives à la votation, ainsi que les statuts et les bulletins de vote leur aient été envoyées rédigées en langue allemande. Dans le canton de Berne, nous sommes accoutumés à traiter les deux langues de même façon. Il aurait été certainement de l'intérêt de l'A. S. I. de ne pas reculer devant les frais de traduction. Nos collègues jurassiens

kleine Minderheit, aber trotz alledem haben sie ein legitimes Anrecht darauf, dass ihre Sprache und Eigenart beachtet werde. Alles in allem: der Abstimmungsapparat hat im Kanton Bern versagt, und man wird es in Zukunft vielleicht doch den Sektionen freistellen, wie sie die Abstimmungen vornehmen wollen.

2. Der Streit um den Beitragsfranken, den wir auch von den Abonnenten der Schweizerischen Lehrerzeitung erheben, hat in der pädagogischen Presse viel Staub aufgewirbelt, und es ist dem K. V. vorgeworfen worden, er behalte in seiner Kasse unrechtmässiges Gut. Der Zentralvorstand des S. L. V. hat gegen die «doppelte Belastung» der Abonnenten protestiert und verlangt, wir sollten den Ueberschuss der schweizerischen Zentralkasse zuführen. Der K. V. hat gegen alle diese Vorwürfe geschwiegen, dagegen unsern Rechtskonsulenten, Herrn Dr. Brand, beauftragt, die rechtliche Seite der Angelegenheit zu prüfen. Der Bericht des Herrn Dr. Brand lautet:

«Der Kollektiveintritt des B. L. V. in den S. L. V. hat zu unliebsamen Erörterungen und sogar zu harten Vorwürfen und Beschuldigungen Anlass gegeben, die teilweise darin gipfelten, dass der K. V. des B. L. V. sich statutenwidrige, also rechtswidrige Handlungen habe zu schulden kommen lassen.

«Sie haben mich um eine gutachtliche Aeusserung zu dieser Rechtsfrage ersucht. Auf Grund einlässlicher Prüfung der mir zur Verfügung gestellten Akten, insbesondere der Statuten des S. L. V. und des B. L. V., sowie des durch Urabstimmung gefassten Beschlusses auf Kollektiveintritt und der gesamten gewechselten Korrespondenz bin ich zu folgender Auffassung gekommen:

«Der Zentralvorstand des S. L. V. hat insofern recht, als er es unzulässig bezeichnet, dass von einem Mitglied des S. L. V. andere Leistungen verlangt werden dürfen, als die in § 2 der Statuten des S. L. V. vorgesehenen. Es könnte also niemand deswegen nicht mehr als Mitglied des S. L. V. betrachtet werden, weil er zwar Abonnent der Schweizerischen Lehrerzeitung ist, aber keinen Jahresbeitrag an die Vereinskasse zahlt. Damit ist aber der Kernpunkt der Frage nicht entschieden, und das wird vom Zentralvorstand des S. L. V. übersehen.

«Ausschlaggebend ist nämlich die Tatsache, dass der B. L. V. in durchaus statutengemässer Weise (vergl. § 11 der Statuten des B. L. V.) den Kollektiveintritt zum S. L. V. beschlossen hat, und zwar mit der Bestimmung, dass jedes Mitglied des B. L. V. im Maximum Fr. 1 als Jahresbeitrag an den S. L. V. zu leisten habe. Diese Bestimmung verletzt die Statuten des S. L. V. in keiner Weise. Sie hält sich auch durchaus im Rahmen der Statuten des B. L. V. Eine Aende-

repräsentent, il est vrai, une faible minorité dans l'A. S. I., mais ce ne doit pas être une raison de passer par-dessus leur droit légitime. Tout cet appareil de votation a mal fonctionné dans le canton de Berne. Peut-être vaudra-t-il mieux, à l'avenir, laisser aux sections le soin de procéder aux élections comme bon leur semblera.

2. Quant au conflit concernant la cotisation de fr. 1 que nous avons prélevée chez les membres abonnés à la «Lehrerzeitung», il a déjà fait bien du bruit dans la presse pédagogique. On a reproché au C. C. de garder par devers lui un bien qui ne lui appartient pas. Le Comité central de l'A. S. I. a protesté contre la double contribution que doivent payer ces membres. (Avant l'adhésion du B. L. V. à l'A. S. I., les abonnés à la «Lehrerzeitung» ne payaient pas de cotisation. Seuls les non abonnés payaient fr. 1. Il en est encore de même dans les autres cantons et c'est par suite d'une disposition semblable que les membres non abonnés à l'*Educateur* payent une cotisation de 50 ct. pour la Société pédagogique romande.) Le Comité central suisse demande que les cotisations payées au B. L. V. par les abonnés à la «Lehrerzeitung» soient versées dans la caisse de l'A. S. I. Le C. C. n'a pas répondu à ces reproches, mais il a consulté notre avocat-conseil, Dr Brand, qui a rédigé le rapport ci-après:

«L'adhésion collective du B. L. V. à l'A. S. I. a conduit à des allégations regrettables et même à de graves reproches et à des accusations qui pour la plupart se résument comme suit: Le C. C. du B. L. V. s'est rendu coupable d'actes antistatutaires et illégaux.

«Vous m'avez chargé d'examiner cette question de droit en qualité d'expert. Après examen approfondi des pièces mises à ma disposition, en particulier des Statuts de l'A. S. I. et du B. L. V., ainsi que de la décision prise en votation générale du B. L. V. d'adhérer collectivement à l'A. S. I. et de toute la correspondance échangée à ce sujet entre les deux parties, je suis arrivé aux conclusions suivantes:

«Le Comité central de l'A. S. I. a raison en ce sens qu'il déclare inadmissible de réclamer d'un membre de l'A. S. I. d'autres contributions que celles prévues par le § 2 des Statuts. On ne pourrait donc considérer aucun membre comme étant exclu de l'A. S. I. du fait qu'il n'est qu'abonné à la «Lehrerzeitung», mais ne paye pas de cotisation à la caisse sociale. Mais cette constatation ne suffit pas pour liquider la question, ce dont le Comité central de l'A. S. I. ne se rend pas compte.

«Le point le plus important réside dans le fait que le B. L. V. a décidé, de façon absolument conforme aux Statuts (cf. § 11 des Statuts du B. L. V.), d'adhérer collectivement à l'A. S. I. et ce,

rung hinsichtlich der Frage der Konkordanz mit den Statuten des S. L. V. könnte nur dann eintreten, wenn gemäss den neuen Statuten des S. L. V. der Jahresbeitrag auf Fr. 1.50 oder noch mehr erhöht würde und alsdann der von den bernischen Mitgliedern erhobene Beitrag insgesamt nicht mehr ausreichen würde, um den von den zuständigen Organen des S. L. V. beschlossenen Jahresbeitrag an die eidgenössische Kasse abzuliefern.

« Anders ausgedrückt, ist zu sagen, dass der durch die bernische Urabstimmung in einer für die Mitglieder des B. L. V. verbindlichen Weise herbeigeführte Beschluss vom Jahr 1912 so lange in vollem Einklang mit den Statuten des S. L. V. steht, als es der Sektion Bern des S. L. V. möglich ist, die erforderlichen Beiträge an die Zentralkasse abzuliefern, ohne von einem bernischen Mitglied — gleichgültig, ob es Abonnent der Schweizerischen Lehrerzeitung sei oder nicht — mehr als Fr. 1 erheben zu müssen. Solange dieser Fall nicht eintritt, genügt der K. V. des B. L. V. seinen Pflichten gegenüber dem Zentralvorstand des S. L. V. vollständig, wenn er für jedes Mitglied, das nicht zugleich Abonnent der Schweizerischen Lehrerzeitung ist, den Jahresbeitrag von Fr. 1 abliefert.

« Zu keinem andern Schlusse gelangt man, wenn man auch noch die Tatsache in Betracht zieht, dass an der Delegiertenversammlung in Kreuzlingen die Jahresrechnung genehmigt worden ist.

« Schliesslich mag noch darauf hingewiesen werden, dass die im Schreiben des Zentralvorstandes des S. L. V. vom 3. November 1913 vertretene Auffassung jedenfalls unzutreffend ist, dass der von den bernischen Abonnenten der Schweizerischen Lehrerzeitung erhobene Beitrag von Fr. 1 der eidgenössischen Zentralkasse abzuliefern sei. Denn die eidgenössische Zentralkasse hat auf diesen Mitgliedsbeitrag nur Anspruch, wenn und soweit die Kollektivmitglieder des B. L. V. nicht Abonnenten der Schweizerischen Lehrerzeitung sind.

« Den Eindruck habe ich freilich aus den gesamten Erörterungen hüben und drüben gewonnen, dass man sich über die Bedeutung und die Wirkungen des Kollektiveintrittes des B. L. V. in den S. L. V. nicht hinlänglich klar war. Diese Erkenntnis sollte dazu führen, dass man sich ohne jede Animosität ausspricht und die neuen Grundlagen findet, die zu einem gedeihlichen und erspriesslichen Zusammenarbeiten notwendig sind. »

Damit fallen wohl alle Vorwürfe wegen « unrechtmässigem Gut etc. » in sich selbst zusammen. Selbstverständlich ist es nicht Absicht des K. V., hartnäckig auf seinem Standpunkte zu verharren. Der Beschluss betreffend Kollektivanschluss muss revidiert, Verhandlungen mit Zürich müssen er-

avec une disposition prévoyant que tout membre du B. L. V. payerait à l'A. S. I. une cotisation annuelle maximale de fr. 1. Cette disposition n'est nullement contraire aux Statuts de l'A. S. I. et ne sort pas du cadre des Statuts du B. L. V. Une modification du procédé dans le sens de la concordance avec les Statuts du S. L. V. ne saurait être admise qu'au cas où en vertu des nouveaux statuts de l'A. S. I. la cotisation annuelle serait portée à fr. 1.50 ou plus. Dans ce cas, le total des cotisations prélevées chez les membres bernois de l'A. S. I. ne suffiraient plus pour verser à la caisse sociale la contribution annuelle votée par les organes compétents de l'A. S. I.

« En d'autres termes, la décision résultant de la votation générale de 1912 du B. L. V. garde force de loi pour les membres du B. L. V. et reste en harmonie avec les Statuts de l'A. S. I. aussi longtemps qu'il est possible à la section de Berne de l'A. S. I. de livrer à la caisse centrale suisse les cotisations statutaires sans être obligée d'exiger d'un membre bernois — qu'il soit abonné ou non à la « Lehrerzeitung » — plus de fr. 1 par an. Aussi longtemps que ce cas ne se présentera pas, le C. C. du B. L. V. remplit toutes ses obligations financières à l'égard du Comité central de l'A. S. I. si, pour tout membre non abonné à la « Lehrerzeitung », il paye une cotisation de fr. 1 par an.

« On n'arrive à aucune autre conclusion même si l'on prend en considération le fait qu'à l'assemblée des délégués à Kreuzlingen les comptes annuels ont été approuvés.

« Enfin, il y a lieu aussi de faire remarquer que l'opinion exprimée par le Comité central de l'A. S. I., dans sa lettre du 3 novembre 1913, par laquelle il prétend que la cotisation de fr. 1 prélevée chez les abonnés à la « Lehrerzeitung » doit être livrée à la caisse centrale suisse, est absolument erronée. La caisse centrale suisse n'a droit à cette cotisation que pour les membres du B. L. V. non abonnés à la « Lehrerzeitung ».

« L'examen de tout le dossier m'a convaincu qu'on ne s'était pas suffisamment rendu compte de la signification et des effets de l'adhésion collective du B. L. V. à l'A. S. I. Cette constatation devrait être l'occasion de rechercher un terrain d'entente qui puisse assurer le travail en commun nécessaire à la prospérité des deux associations. »

Voilà qui réduit à néant les reproches tels que « appropriation illégale d'un bien, etc. ». Il va de soi que le C. C. n'a pas l'intention de s'obstiner à maintenir à tout prix son point de vue. La décision relative à l'adhésion collective doit être révisée. Il y a lieu d'entrer en pourparlers avec « Zurich » aux fins de trouver une formule d'entente. Toute cette question a provoqué dans le B. L. V. tant de mécontentement qu'on se de-

öffnet werden, um eine Verständigungsformel zu finden. Die ganze Angelegenheit hat aber unserm B. L. V. so viel Aerger eingetragen, dass es sehr fraglich ist, ob unsere Mitglieder einer revidierten Vorlage ihre Zustimmung geben.

Chronik des Kantonalvorstandes des B. L. V.

Kantonalvorstand, 6. Dezember 1913.

1. Präsident Blaser weist hin auf die vor uns liegenden Aufgaben, Naturalienfrage, Revision des Sekundarschulgesetzes, Jugendfürsorge. Er kritisiert die vielen provisorischen Wahlen, die im letzten amtlichen Schulblatt publiziert sind.

2. Naturalienfrage, Schweizerischer Lehrerverein, Züchtigungsrecht der Lehrer, vide die betreffenden Spezialartikel.

3. Blaser macht die Anregung, der B. L. V. möchte, vorgängig der Revision des Sekundarschulgesetzes, im Verein mit dem B. M. V. das Postulat der bessern Regelung des Stellvertretungswesens in den Sekundarschulen zu verwirklichen suchen. Dr. Zürcher verdankt die Anregung und verspricht, sie dem Vorstand des B. M. V. zur Prüfung vorzulegen.

4. Ein Darlehensgesuch wird genehmigt, ein zweites zurückgelegt.

Drei Geschäfte eignen sich nicht zur Publikation.

Schluss 6³/₄ Uhr.

Zur Naturalienfrage.

St. Stephan. Die Gemeinden des Obersimmentals haben für ihre Lehrkräfte die Entschädigung für die Naturalleistungen erhöht, d. h. den wirklichen Verhältnissen angepasst, wie es das Gesetz verlangt. Einzig die Gemeinde St. Stephan ist zurückgeblieben und bezahlt beispielsweise als Entschädigung für eine anständige Lehrerwohnung nur Fr. 150. Das ist viel zu wenig; zahlt doch beispielsweise der Konsumverein für das Ladenlokal in Matten Fr. 200 Mietzins. Da ist denn doch gewiss die Forderung der Lehrer, die Wohnungsentschädigung sollte Fr. 300 betragen, keine übertriebene. Die Lehrerschaft von St. Stephan scheint mehr Geduld und Zufriedenheit zu besitzen, als es für sie nützlich ist, sonst hätte sie längst beim Regierungstatthalter reklamiert.

(Simmenthaler-Blatt.)

Stellenausschreibung.

Die Direktion des *kantonal-bernischen Kindersanatoriums* «Maison blanche» in Leubringen schreibt hiermit die *Stelle eines Vorstehers oder Vorsteherin* zur Besetzung aus, mit Antritt auf das Frühjahr 1914. Bewerber oder Bewerberinnen

mande si nos membres voudront encore d'une association reposant sur d'autres bases.

Chronique du Comité cantonal du B. L. V.

Comité cantonal, 6 décembre 1913.

1. Le président, M. Blaser, rappelle les questions importantes qui attendent leur solution: Prestations en nature, Revision de la Loi sur les Ecoles secondaires, Protection de la Jeunesse. Il s'élève contre les nombreuses nominations provisoires publiées dans le dernier numéro de la Feuille officielle scolaire.

2. Voyez les articles relatifs aux prestations en nature, à l'Association suisse des Instituteurs et au droit de correction.

3. M. Blaser fait la proposition de rechercher de concert avec le B. M. V. et avant la revision de la Loi sur les Ecoles secondaires les moyens de réglementer mieux la question du remplacement des professeurs de l'enseignement secondaire. M. le Dr Zürcher remercie de cette proposition et s'engage à la soumettre au comité du B. M. V.

4. Une demande de prêt est approuvée et une autre repoussée.

5. Trois questions à l'ordre du jour ne peuvent être publiées.

Séance levée à 6³/₄ heures.

haben sich *bis spätestens 20. Dezember 1913* zu melden beim unterzeichneten *Direktionspräsidenten*, wo auch die näheren Bedingungen einzusehen sind. Persönliche Vorstellung ist erwünscht.

Bern, Florastrasse 11 }
Lyss, } November 1913.

Namens der Direktion,

Der Präsident: Der Sekretär:
C. L. von Steiger. M. Billetter, Pfr.

Les membres de la Société des Maîtres aux écoles moyennes (section jurassienne) recevront incessamment un remboursement de fr. 1.12, montant de la cotisation en faveur de l'Association suisse des instituteurs pour 1912. Prière de lui réserver bon accueil.

Bassecourt, 10 novembre 1913.

Le caissier:
L. Grandjean.

Das Bureau bleibt

Donnerstag den 18. Dezember 1913

wegen Fensterwäsche

 geschlossen. 